Modèle à suivre T.D 2 LC1

Notre étude porte sur le discours rapporté dans Le rocher de Tanios d’Amine MAALOUF, un auteur d’origine libanaise appartenant à deux cultures, arabe et française, ayant privilégié le français pour l’écriture de ses œuvres.

Le choix de cet auteur s’explique par l’originalité de ses écrits qui s’enrichissent par l’alliance opérée entre la langue française et la culture arabe ; voire la conception d’un renouveau dans l’univers littéraire, qui inciterait tout lecteur à la curiosité pour s’instruire davantage sur les nouvelles tendances de la littérature libanaise qui reflète, à priori, son souci de l’Histoire et de la Culture de son pays.

Dans ce roman choisi comme corpus d’étude, les événements de témoignage s’intègrent sous forme de propos rapportés par plusieurs personnages, une multiplicité de voix qui agissent, d’où la difficulté de repérer la source énonciative. De plus, les événements relatés ne semblent pas s’agencer d’une manière chronologique : un fait narré est marqué par des ruptures, coupures puis, il surgit ultérieurement dans la suite de la narration.

Ceci dit, nous avons l’impression de perdre l’idée directrice quant à la trame narrative. Pour plus d’explication, le narrateur du Rocher de Tanios rapporte presque toujours un événement antérieur ou postérieur à un fait rapporté. Il est probable que ces oppositions se cristallisent autour de l’élément déclencheur étant donné que l’intrigue est quelque peu complexe et que le schéma narratif ne saurait rendre compte de tous ces éléments. C’est ce qui explique l’intérêt que nous portons à l’étude du discours rapporté qui s’intègre au récit, au même titre que l’action, c’est-à-dire comme un constituant immédiat et structural.

Néanmoins, la lecture analytique de ce roman, nous oblige à prêter attention aux différentes façons dont la trame narrative est présentée. Notre lecture du Rocher de Tanios, roman historique et dans lequel MAALOUF, fidèle à l’historicité, s’est garder à se livrer à un imaginaire absolu pour se consacrer plutôt à une observation quasi-scientifique de la société libanaise représentée par des protagonistes qui agissent sous l’emprise du milieu dans lequel ils vivent et de la situation de communication dans laquelle ils se trouvent.

Le romancier nous raconte l’histoire en mettant en scène des personnages attachants, à la personnalité contrastée, ancrés dans des lieux d’époque [un petit village des montagnes du Proche-Orient au dix-neuvième siècle], qui dotent le récit d’une atmosphère particulière. En effet, notre lecture du récit nous a permis de déceler de troublantes similitudes entre les personnages de cette fiction et le peuple libanais contemporain, à l’identité déchirée, écartelée entre Orient et Occident. Et c’est grâce à ce procédé que l’auteur nous fait découvrir un roman dont les instances narratives sont souvent hétéroclites.

Dès les premières lignes, nous avons été frappée par un travail de dramatisation et une polyphonie remarquable, traversé par ce triptyque : discours direct, indirect et indirect libre. C’est dans ce contexte là, que nous nous proposons d’entamer une étude stylistique du discours rapporté que nous avons considéré d’entrée de jeu comme étant un procédé générateur d’une certaine vision esthétique dans le roman en question.

Se pose alors pour nous, la question de la représentativité de ce procédé et de la signification qui en découle. La prépondérance du discours rapporté dans Le rocher de Tanios, nous conduit à poser un certain nombre d’hypothèses : quels en sont les modalités d’insertion ? Quels pourraient en être d’une part la motivation ; d’autre part, le fonctionnement ?

Dans cette perspective analytique, notre approche de ce triptyque prendrait en compte trois éléments majeurs : les échanges verbaux directs ou rapportés, leurs manifestations dans les énoncés en tant qu’actes langagiers, ancrés dans un contexte romanesque ainsi que leur visée pragmatique. De plus, la polyphonie aussi présente laisse entendre l’existence d’actes hétéroclites et de modalités discursives diverses. Nous nous efforcerons d’y répondre tour à tour dans les trois chapitres définis dans le plan adopté.

A priori, il s’avère important de définir d’abord l’origine énonciative en vue de montrer si celui qui raconte les événements est un témoin authentique, ayant vécu les événements, ou un protagoniste héros qui relate des événements imaginaires. En outre, il serait important de savoir les limites du discours rapporté dans le parcours narratif, tout en essayant de montrer s’il entrave le mouvement linéaire du récit, du moment qu’on passe sans transition d’un discours à un autre. Cela dit, est-ce que le discours rapporté peut contrecarrer le travail du narrateur extradiégétique en tant que rapporteur de faits dans une fiction à tendance historique tel que Le rocher de Tanios ?

Pour plus d’éclaircissement, nous avons jugé utile de donner un aperçu sur la composante narrative du Rocher de Tanios afin de mieux observer la façon dont le narrateur livre ses pensées ou cite les paroles des personnages ; la manière aussi dont il cède la parole aux différents protagonistes ; d’où la pluralité des voix narratives. Ces personnages vont devoir agir suivant leurs intentions de communication.

Rappelons que l’histoire de ce roman s’ouvre sur un panorama étrange ; espace englobant des rochers portant des noms étranges et parmi lesquels, le rocher de Tanios, rocher maléfique, seul élément naturel portant un nom d’homme et que le narrateur par crainte et méfiance n’a jamais abordé. A cela, s’ajoute la description des personnages principaux : la belle Lamia ; le cheikh Francis, le seigneur féodal du village ; Tanios, le personnage principal et une allusion au temps où se déroulent les événements.

Le récit du Rocher de Tanios, s’inscrit doublement dans le temps : d’abord celui de la fiction qui remonte aux années mille huit cent trente, lorsqu’il existait encore une cohabitation entre les communautés chrétiennes et musulmanes. Indice temporel découlant de la référence à des événements historiques : l’histoire du Liban, décor temporel, structure de la famille traditionnelle, intrigues politiques et sociales et enfin, personnages historiques caricaturés pour l’intérêt de la fiction.

Tout au long du roman, le narrateur nous conte le fabuleux destin d’un jeune homme prénommé Tanios qui, déjà à la naissance, était différent des autres puisque probablement, né de l’union illégitime d’un cheikh du village avec une femme du même lieu prénommée Lamia.

Garçon intelligent, doué pour les études, le destin le frappera lorsque le meurtre du patriarche sera commis par son père. Il est alors obligé de s’exiler à Chypre avec son père. Tanios et les siens descendent vers l’enfer ; les massacres entre Chrétiens et Druzes, les vendettas des vieilles familles se profilent et le récit d’Amine MAALOUF bascule entre la mémoire historique et l’actualité libanaise, avec leur cortège de cruauté d’où les différents thèmes qui découlent de ce récit : le Liban profond, la descrimination, l’obscurantisme et l’exil.

Notons en fin de parcours que ce voyage romanesque, où se mêlent l’histoire et la légende, la révolte et la quête identitaire, aboutit inévitablement à la disparition mystérieuse de Tanios sur un rocher mystérieux redouté par tout le monde.

Par ailleurs, quelque soit l’approche que l’on ait choisie pour l’étude du discours rapporté, le fondement du roman reste l’Histoire. Notre étude s’inscrit dans une approche linguistique dont le champ d’investigation se limite d’abord à l’énonciation, dont il s’agira de circonscrire le domaine d’application par l’examain de certains outils d’analyse dans la lignée directe d’Emile BENVENISTE [approche énonciative] ; et s’étalera ensuite aux travaux d’ORECCHIONI afin de voir les traces linguistiques de la présence du locuteur au sein de l’énoncé ; les lieux d’inscription de ce qu’avec BENVENISTE, nous appellerons la subjectivité dans le langage. Les marques énonciatives peuvent être réunies de manière à étudier par la suite les déictiques révélant des intentions du sujet énonciateur, les procédés de subjectivité. Notre but est de localiser les points d’ancrage les plus voyants de la subjectivité langagière.

Ce travail d’identification des différentes couches énonciatives que nous abordons dans le premier chapitre sera consacré à l’étude de l’énonciation dont l’acte se situe à un moment et dans un lieux repérable dans le texte grâce aux indices spatio-temporels et à l’utilisation de certains temps et modes verbaux. Cela nous permettra d’abord d’élucider la source et l’origine de cette énonciation ; puis de découvrir les autres instances projetées, au moment où l’auteur opère un transfert de sa parole. C’est d’ailleurs à ce niveau de l’analyse que se complique pour nous l’étude du discours rapporté.

Nous allons voir dans ce premier chapitre que ce travail d’identification même dans le cas le plus simple, celui du report explicite en style direct ou indirect peut rencontrer quelque difficulté de par la situation de communication dans laquelle se trouvent les personnages de l’échange conversationnel. Le problème de l’encodage se pose quand l’opérateur du report n’est mentionné qu’après coup, ce qui contraint le décodeur à repérer un réajustement de son interprétation première. C’est pourquoi, nous interrogerons dans ce chapitre les stratégies énonciatives, avant de passer à l’examen du fonctionnement du discours rapporté qui constitue le thème central de notre sujet de recherche.

La seconde étape de notre travail, consiste à localiser les différentes formes du discours et leur glissement au sein de la texture du récit qui s’ouvre pour céder la place à un autre espace énonciatif. C’est à ce niveau de l’analyse que nous procédons à une description grammaticale de tous les types du discours rapporté afin d’évaluer sa conformité à la syntaxe narrative. Par ailleurs, nous tenterons de délimiter l’instant et les circonstances d’insertion du discours citant et du discours cité, souvent confondues dans la même texture ; ce qui nous permet de décrire aisément les différentes caractéristiques du discours rapporté afin interpréter, dans la suite de notre travail, les actes d’énonciation.

Nous aboutirons en dernière instance, dans notre dernier chapitre à un niveau interprétatif de notre analyse formelle. En somme nous essayerons de démarquer d’autres manières d’intégrer la parole d’autrui, à travers la fonction des différents narrateurs dont les énoncés hybrides se manifestent en fonction de leur ordre d’apparition dans la fiction ; d’où l’intérêt de l’interprétation du statut social des sujets d’énonciation.